

5

Aurélie Jeannin
JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

★ ★ ★

PASSAGE 15 • 16

16



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

De 2015 à 2016
Conception graphique: Dessine-moi un Gangster
Imprimé en France, Duplicopy – Angers

La Petite Maison à Plumes
Aurélie Jeannin
11 rue Dupetit Thouars, 49000 Angers
aurelie@lapetitemaisonaplumes.fr
06 77 13 99 87 - 02 44 01 70 73
www.lapetitemaisonaplumes.fr

Aurélie Jeannin
**JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT**

★ ★ ★

PASSAGE 15 • 16

JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Il a pris un peu de temps. Et m'a dit d'une voix très calme : « Le truc, c'est que je n'ai peur de rien et je me fous de tout. » Je ne sais plus si je l'ai notée, cette phrase, ou si elle s'est calée directement dans ma mémoire. Sur le chemin du retour, j'y ai longuement pensé. À ces mots, si éloignés de moi. À ce métier qui m'offre d'écrire pour des autres que je ne suis pas.

Je dis souvent que je bénéficie de leçons de vie en accéléré. Avec toutes ces choses que vous me confiez et qui cheminent en moi. Pour ce passage de 2015 à 2016, j'ai donc décidé de partager avec vous quelques-unes de ces jolies choses que j'ai entendues depuis le début de La Petite Maison à Plumes.

Pour cela, je me suis replongée dans des dizaines de manuscrits. J'ai sélectionné des passages, de façon subjective, faisant confiance à l'émotion qu'ils me faisaient éprouver, espérant qu'il en serait de même pour vous à la lecture. Souvent, il s'agit d'extraits qui m'avaient déjà marquée lorsque je les avais entendus. Parfois, je me suis laissée surprendre à redécouvrir des témoignages, à en saisir

soudainement toute la force et toute la valeur. Vous seriez étonnés de découvrir dans quel contexte certaines de ces phrases ont été prononcées; je n'écris pas que des livres et j'aime que nous atteignons parfois de si belles leçons de vie en travaillant sur un article, une plaquette commerciale ou même un dossier de presse. Pour des raisons de confidentialité, j'ai anonymisé chaque extrait. Aussi parce que je crois beaucoup à l'universalité de ces propos.

Je vous invite à grignoter ce livre de vœux. Il n'a d'autre prétention que de partager des morceaux de chemins que d'autres ont fait. À moi, il me permet de mesurer la richesse de mon métier. Je le dis avec la plus grande humilité qui soit car ces mots ne m'appartiennent pas: je crois que les passages qui suivent sont de beaux cadeaux. Je suis heureuse de les partager avec vous. Joyeux Noël chers amis, et bonne année à venir.



**JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT**

JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Je ne veux pas mourir malheureux
d'avoir vécu ce que j'ai vécu.



L'ancien esclave William Prescott écrivait : « Ils se rappelleront que nous avons été vendus mais ils ne se rappelleront pas que nous avons été forts. Ils se rappelleront que nous avons été achetés mais pas que nous avons été courageux. »



En France, lorsque l'on part du bureau
avant 19 heures, c'est qu'on est
feignant. En Angleterre, lorsque l'on
part après 18 heures, c'est qu'on est
mal organisé.



On a le droit de choisir sa vie!
Rien n'arrive par hasard! À chacun
de choisir ses propres dosages.
Personne ne le fera à notre place.



Depuis ma petite enfance, j'ai appris à
ne pas exister. Jusqu'à ce que
le paraître l'emporte sur l'être. Avec ce
livre, je reviens à ce que je suis au plus
profond de moi-même. Évidemment,
ce retour n'épargne ni travail,
ni souffrance. Ce n'est pas un chemin
au goût sucré que l'on fait
la pâquerette à la bouche.
C'est un chemin empreint d'acidité.
Mais lorsque la compréhension
émerge, quel bonheur alors que celui
de pouvoir se dire « Tiens, ça c'est
moi. » La quête de soi-même est un
long et beau chemin.



Il y a des événements que le psychisme d'un être ne peut pas éponger et qui continuent à travailler en boucle.

Ce genre de traumatismes se transmet aux générations suivantes. L'analyse transgénérationnelle est née de cette idée que, dans certains cas, il est salutaire d'explorer son histoire pour faire circuler à nouveau la sève.



Nous leur avons distribué les cartes
et ils ont parfaitement joué leur partie.
Nous leur avons toujours dit : « Faites
ce que vous voulez mais faites-le bien.
Soyez heureux d'aller au travail. »



Vivre dans l'honneur et transmettre
l'honneur : ces chers anciens
n'avaient-ils pas finalement d'autres
ambitions, d'autres fiertés que de
transmettre à leur fils, à leur jeune leur
propre héritage spirituel ?



La question des cases est un faux problème. Il n'existe aucune case de gens normaux! Chacun à la sienne. Handicapé, mère de famille, alcoolique, divorcé, syndicaliste, blonde, brune, rousse... Nul n'y échappe et notre erreur consiste précisément à penser, et à souhaiter, n'être dans aucune case. Cela n'est pas possible.



La vie est un chemin sur lequel nous avançons. Des carrefours, plus ou moins importants, se présentent et nous obligent à faire des choix. Il faut alors réfléchir, discuter en couple, puis choisir. Et ne plus regarder en arrière ensuite. Je n'ai aucun regret quant aux décisions que j'ai pu prendre, même si certaines d'entre elles n'étaient pas évidentes. (...) Gagner de l'argent n'a jamais été mon moteur. Être heureux de faire son métier, c'est ça, réussir sa vie. Et ça, je le crois encore profondément aujourd'hui.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Pensons aux êtres ignorants
et fragiles que nous étions à
notre naissance. Et voyons ce que
nous sommes devenus.



La souffrance, c'est subir et supporter.
Mais le problème n'est pas dans
la souffrance, il est dans le délire.
Le premier délire consiste à tomber
amoureux de sa souffrance,
le deuxième à ne pas la supporter.
Gérer la souffrance, c'est trouver sa
position juste pour pouvoir traverser
l'existence, c'est ne plus être esclave
des éléments qui vous arrivent. C'est
une création, une invention. C'est
celle, formidable, des gens libres au
cœur de l'esclavage. La clé est dans
le mental. (...) Notre mental est un
cheval qu'il faut calmer. Il faut laisser
de côté la plainte et être dans la vie.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Douter ?
Toujours avant une décision,
jamais après.



Un jour, j'ai marié une charcutière.
Devinez ce qu'il y avait au milieu
de son joli bouquet de fleurs ?
Des saucisses !



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Il faut penser que demain
sera meilleur.



Comme beaucoup, la vie m'a emmené.
La mienne a été riche. Pour autant,
il me semble qu'elle est passée comme
un trait, une sorte de fulgurance,
sans aspérités. Je n'ai pas regardé
ma vie, je l'ai encore moins comprise.
Tout a été vite.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Pour que les choses naissent
et durent, le temps et l'attention
sont indispensables.



Je suis fier de moi car je suis parti
de rien. J'avais même sans doute
un peu moins que les autres.
On n'a pas toujours besoin de grandes
études, quand on a des valeurs.
Je me suis battu pour obtenir ce
que j'ai aujourd'hui. Je suis chef
d'entreprise ; c'est une sorte
de revanche pour moi.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Tout ce qui arrive de négatif dans
la vie, devient un cadeau dans
le temps.



Au quotidien, nous pilotons l'entreprise comme une Formule 1 et nous la gérons comme un père de famille. Ça n'est pas la vitesse qui est dangereuse mais la mauvaise appréciation du contexte. La route mouillée, le virage. Il faut respecter des règles en fonction de l'environnement. Dans l'entreprise, nous avons jalonné, préparé, comme pour une course, en nous équipant de pneus spécifiques, pour ne pas nous rater et aller au fossé. On peut tomber de sa hauteur et mourir, ou grimper très haut et que tout se passe bien. Il ne faut pas dire que tout est dangereux et mettre ceinture et bretelles en toutes circonstances. Il faut savoir prendre des risques tout en comprenant son environnement. Il faut analyser.



« Sois vivant dans tout ce que tu fais. » J'aime cette phrase de Pablo Picasso. Pour moi, elle s'applique autant dans la vie privée que dans la vie professionnelle. Il faut aller de l'avant, être curieux, avoir de l'audace. Quelque soit le travail que l'on fournit au quotidien, nous avons tous quelque chose à apporter.



Nous passons beaucoup de temps
de notre vie à nous chercher et à
chercher le sens de notre histoire.
L'écriture est un moyen d'exister.



C'est un peu long entre la péridurale
et les premières poussées. T. est crevée.

Je me souviens lui avoir mis
du brumisateur sur la tête plutôt
que dans la bouche.

Je m'étais fait engueuler.

Et là, d'un coup, il sort.

Et tu débordes. Ça y est, il est là.

Je suis émerveillé. C'est mon fils.

Je suis père et j'ai un fils. C'est parfait.

Il est si beau. Je crois que s'il avait
été jaune fluo à pois verts, je l'aurais
trouvé beau quand même.



Ma ligne de conduite a
toujours été évidente : la famille
et l'amour d'abord.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

J'ai la responsabilité des choix et des axes ; je suis responsable des directions que nous prenons. On n'apprend pas ça dans les bouquins.



Comme une fleur ou comme un arbre,
une personne a à chercher dans ses
racines ce qu'elle est pour comprendre
ce qu'elle peut devenir.



Maman nous a offert sa présence,
rassurante et structurante. Les balades
le mercredi après-midi, les mûres,
les champignons, les châtaignes,
les grenouilles, les tritons et les
salamandres. Tout ce que la nature
peut produire. S'il avait été possible
de pêcher de l'air, elle nous y aurait
invités ! Notre vie était ainsi. Il fallait
faire avec, par et pour la nature.



J'ai le sentiment que la vie a filé dans
une forme de brouillard. Je n'ai pas eu
la pleine conscience de ce qu'il y avait
de beau à vivre, là, tout de suite.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Je n'ai pas su dire « je t'aime »
assez tôt.



L'éducation que j'ai reçue a été entièrement religieuse. Une religion toute puissante, régissant la société, la morale. À la maison, tout le temps, la religion était présente dans notre éducation. L'Église nous disait de penser à gauche, à droite. Elle était un guide moral. (...) Je fais une importante et grande distinction entre le religieux et la foi. L'essentiel pour moi est de pouvoir exercer une foi libre et consciente. (...) Partout dans le monde aujourd'hui, il y a des personnes qui sont ouvertes à quelque chose de plus grand qu'eux, qui les dépassent. Des personnes qui prient, qui sont ouvertes. C'est cette spiritualité au sens large qui m'interpelle, dans le sens où elle montre le chemin.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Les rencontres ont été des chances
dans ma vie. Des petits cailloux blancs
posés sur le chemin, qu'il faut savoir
voir et saisir.



À l'automne de sa vie, on se pose
beaucoup de questions. Qui suis-je ?
Quel est le but de ma vie ?
Que suis-je venu faire sur cette terre ?
Où vais-je ? Et bien d'autres encore.
(...) Le gros avantage que j'ai par
rapport à beaucoup d'autres personnes
qui se posent les mêmes questions,
c'est que j'ai avec moi un poisson
pilote, un guide qui ne me lâche pas,
et qui est toujours là au moment où
il faut pour me montrer ce qui est bon
pour moi. Ce guide, je l'aime, car c'est
ma compagne depuis trente-six ans sur
le chemin de ma vie.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

S'il faut réfléchir, il faut aussi
avoir une certaine part d'inconscience
pour agir.



Une entreprise, on met 40 ans à
la faire sienne et on la quitte en une
heure. D'un coup, c'est fini, on ne sait
plus ce qu'elle est.



Si c'était à refaire, je ne changerai rien.
Pas un jour, pas un pas. Mon chemin
était juste. J'ai vécu des difficultés mais
dans l'ensemble, tout a été fluide et
naturel. Parce que c'était juste, aligné.
J'ai abandonné en route ma quête
de la reconnaissance, j'ai compris
que la reconnaissance la plus
importante était la sienne.
Pour cela, je suis fier de moi.



Je pense qu'il faut beaucoup
d'humanité. Je crois qu'il faut essayer
de comprendre et d'être juste.
Il ne s'agit pas de dire oui à tout,
il faut être juste mais il faut être
très humain.



Nous ne concevions pas qu'il parte
tout seul, sur un lit d'hôpital.
Nous n'avons pas parlé, pas dormi
de peur qu'il ne parte pendant notre
sommeil. Nous avons juste attendu.
Nous avons écouté sa chanson.
Et nous avons attendu, immobiles,
pendant 13 heures. Quand nous
sommes sortis, j'ai appelé ma mère.
Je lui ai dit que c'était terminé.
Qu'il était parti, qu'il était bien.
Apaisé. Depuis, je ne peux plus
entendre ce mot, « apaisé ».
En plus, il n'était même pas apaisé.
Il était juste décédé.



Je sais maintenant ce que je peux faire : vaincre le chaud ou le froid, la fatigue, la peur ou la douleur. Je n'ai qu'à le vouloir. C'est ça le courage.



Les jours où il faut prendre d'importantes décisions sont nombreux lorsque l'on est à la tête d'une entreprise. Certaines d'entre elles donnent de sérieux nœuds au ventre. Il faut accepter la remise en question permanente. Il faut anticiper, prévoir, et aussi accepter que son schéma idyllique de développement prenne l'eau. On peut lancer les dés en espérant sortir un 7, ou être plus rationnel et prendre, lorsque c'est nécessaire, les décisions qui s'imposent.



J'ai pas mal pleuré. Même lorsqu'on est dur, et bien entouré, il arrive de se sentir très petit et très seul. On se demande ce que l'on va devenir, ce que l'on va encore être capable de faire ou pas. (...) Mon corps, c'était un de mes outils de travail. Alors forcément, j'ai dû accepter de changer de poste et d'être déclaré travailleur handicapé. (...) Aujourd'hui, je vois que je suis encore capable de faire des choses. Je me sens utile. Mon entreprise ne m'a jamais regardé comme un handicapé et ça aussi, ça compte.



Je crois que l'esprit d'entreprendre
s'inculque. On en hérite,
génétiquement, sans le vouloir.

Mon père, et sans doute mon
grand-père et mon arrière-grand-père
avant lui, m'ont inculqué le plaisir
d'entreprendre, malgré les difficultés
et les faiblesses. Finalement, on n'en
retient que le plaisir. Je crois que j'ai
inculqué ça à mes enfants.

On transmet tout, même sa voix, alors
pourquoi pas l'esprit d'entreprendre !



Maman à la plage, qui ne s'assoit
jamais sur sa serviette,
mais toujours dans le sable.

Maman et la mer, le dernier bain
du soir, l'entrée dans l'eau les bras
largement ouverts, pour accueillir
la sensation.

Maman et son écoute. Maman qui
ne veut pas nous déranger et qui
ne peut raccrocher...

Maman et sa frénétique machine
à coudre, juste avant les départs
du Dimanche soir, entre les chaussettes
qui sèchent, le dernier thé froid et
les petits Tupperware® pour
la semaine.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Je n'ai jamais eu une politique
de chiffre d'affaires. Je m'en fous.
Pour moi, ce qui compte, c'est la façon
dont on fait les choses.



Le principe de discrimination positive
m'agace un peu. Il alimente l'idée
que notre sexe nous différencie.
Or, de fait, nous sommes tous
différents, hommes et femmes.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Savez-vous que les bonnes idées
apparaissent le plus souvent sous
la douche ? Tout s'éclaircit lorsque
l'on se détend.



Entreprendre signifie « prendre ensemble ». La logique de travail est collective. La logique du patron avec son gros cigare et sa grosse voiture est morte ! Il faut faire en sorte que les gens aient envie de venir travailler. Cela passe par l'écoute et puis aussi, je crois que la première des choses est d'avoir une stratégie. Il faut avoir un objectif pour emmener les gens avec soi. Si vous êtes maçon et que vous faites des murs, vous devez dire à vos collaborateurs quels murs vous voulez faire.



Je suis né avec une main en moins.
(...) Si mes parents s'étaient posé la
question de savoir comment j'allais
bien pouvoir faire pour lacer mes
chaussures avec une seule main, je ne
vivrais aujourd'hui qu'en mocassins
ou chaussures à scratch !



Je n'avais aucune fortune familiale.
Ma chance a été de faire de bonnes
études. Je n'avais pas non plus
de financement. (...) Il n'est pas
nécessaire d'avoir de l'argent. Il faut
de l'envie.



L'espoir nous a tenu jusqu'à
la dernière seconde et en même temps,
nous sentions que la fin arrivait et
qu'il fallait nous y préparer.
C'est dur de gérer l'espoir, d'y croire
et se battre, tout en se préparant au
pire. Se préparer, c'est comme accepter
qu'il n'y ait plus de place pour l'espoir.



Il n'y a pas de nuit si longue
que l'aube n'atteigne.

Il y a des moments où tout est
tellement difficile que la nuit, lorsque
vous ne dormez pas, vous vous
concentrez sur ce que vous allez avoir
à faire le lendemain à 08 heures.

Pas à 08 h 30, pas à 09 heures.

À 08 heures déjà. Autrement, vous
vous suicidez. Et puis, au bout
de 6 mois, vous poussez jusqu'à
09 heures, puis vous commencez
à vous projeter sur ce que vous ferez
à 14 heures ?

Et cela repart. Un jour, vous renouez
avec le succès. Les angoisses sont
toujours là mais elles prennent moins
de place. Mais on oublie.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Ce que j'ai préféré ?
Les relations avec les hommes.
Ce que j'ai le plus détesté ?
Les relations avec les hommes.



Il faut faire une entreprise
en adéquation avec ce qu'on est
capable de faire et ses valeurs.
Tout le monde peut entreprendre
s'il connaît ses forces et ses limites,
et là où il veut aller.



Papa,
Qu'il est difficile de t'aimer.
Dans le contexte actuel et étant
donnée la violence de nos échanges,
je pense comme toi qu'il faut
accepter de mettre de la distance
pour calmer la relation.
Je t'aime.



Je ne peux pas réécrire ma vie.

Je ne peux pas recommencer.

Ça y est, c'est écrit. Ce qu'en revanche je peux faire désormais, c'est écrire un livre pour faire exister mes doutes, ma souffrance, ma culpabilité. Un livre pour comprendre, pour demander pardon, pour transmettre. Dans tous les cas, un livre pour libérer la parole. J'ai une aspiration profonde et essentielle : je ne veux pas mourir sans que la parole ne soit vraiment libérée.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Mon moteur n'a jamais été d'être
1, 20, 100, 500. Cette aventure,
je l'ai vécue comme un jeu. Et je
me suis laissé prendre au jeu du
développement.



Le bonheur n'est pas une affaire
de plaisir mais de devoir. Il faut arrêter
de faire la gueule et d'en rajouter !



Je me suis fixé certaines règles : je ne travaille ni le soir, ni le week-end, ni pendant les vacances. Je consulte quotidiennement mes mails mais je cloisonne et lorsque je suis au bureau, c'est en non-stop. Je ne fais pas un peu des deux. Je suis là où je suis.



Lors de mon réveil à l'hôpital,
le 21 juillet 1988, le jour précis de mes
18 ans, des amis sont venus m'offrir
un cendrier en forme de pied. Je venais
tout juste d'être amputé du pied
gauche, suite à un accident
de moto. Malgré le choc, dès le début,
j'ai décidé de considérer que
mon handicap ne serait jamais
un frein. Ce jour-là, j'ai répondu
que ce pied n'était pas à ma taille,
et j'ai tracé ma route.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Comprenez bien mes enfants que
toute l'histoire de ce monde n'est
qu'une longue suite d'apogées et de
décadences.



Lorsque j'ai racheté l'entreprise,
j'ai pu libérer tout mon potentiel.
J'ai ouvert mes ailes.



Avant de le débrancher, il y a un rêve
que je voulais réaliser.
Je rêvais de m'allonger et de dormir
avec mon enfant. Alors je l'ai fait.
Dans son lit, pendant un quart
d'heure. Je me suis allongé à côté
de mon fils. Et nous l'avons débranché
une demi-heure après.



« Être fidèle à la tradition, c'est garder
du foyer des anciens, non les cendres
mais la flamme » disait Jean Jaurès.



Je voudrais que l'on sorte du cliché qui consiste à penser que l'entrepreneur n'est qu'un capitaliste. C'est avant tout un passionné. L'économie vient après la passion.



Je me prendrais sans doute des taules
mais j'apprends.



Les rencontres, les sourires,
les voyages sont des médias pour
me trouver moi-même. Je ne suis pas
perdu mais je crois que je ne me suis
jamais trouvé. Je veux être vraiment
là, authentique. Je ne veux pas gagner
plus d'argent. Je veux apprendre à
vivre mieux avec moins.



Un bon accompagnement pose
la question de la juste place. C'est être
impliqué tout en restant à sa place.



JE N'AI PEUR DE RIEN
ET JE ME FOUS DE TOUT

Le plus dur, c'est l'absence.



Je crois pour ma part à l'idée d'une sorte d'alarme intérieure. J'ai toujours senti qu'il ne fallait pas mettre d'huile sur le feu. J'ai une voix intérieure qui m'empêche de tomber dans la spirale du désespoir. Elle m'alerte : « Stop, tu es en train de te la jouer. Si tu fais ça, tu es moche, tu manipules le monde, tu utilises ton épreuve. » C'est une question de respect de soi-même. Mais nous avons un cadre social qui nous soutient dans la théâtralisation de la souffrance. Il existe des intérêts syndicaux, politiques, métaphysiques à ce que le monde aille mal. En France, on a fait une spécialité de ça. Avocats, journalistes, médecins ont intérêt à ce que les gens dépriment. La clé, c'est d'arrêter de mettre de l'huile sur le feu.



Si ma carrière était à refaire, je pense que le cheminement serait le même. Je garderais comme guide, ma famille. Sans donner à l'argent plus de place que ce qu'il faut. Et dans ma vie d'homme, je ne changerais rien. Je pourrais sans doute améliorer certaines choses, en gommer d'autres, enrichi par l'expérience. Mais dans l'ensemble, je signe pour tout. J'assume, les plus comme les moins.



Mon moteur, c'est le challenge,
c'est lorsque ça n'est pas gagné
d'avance, voire un peu perdu.



L'entrepreneur n'est pas dans l'utopie.

Il ne dit pas qu'il est heureux mais qu'il faut l'être. (...) L'entrepreneur ne veut pas crever, fondamentalement.

Il aime la vie, il a envie de continuer à vivre. C'est un fil fabuleux.

C'est ça, la pensée positive : trouver la vie formidable et avoir envie de rester en vie.



Et demain ?



Alain a écrit : « Ça n'était pas parce qu'ils mourraient pour la France, qu'ils étaient heureux. C'est parce qu'ils étaient heureux, qu'ils avaient la force de mourir pour la France. » Quelqu'un de positif le reste malgré l'épreuve. Il ne faut jamais justifier ce qui fait souffrir et rend malheureux l'homme. (...) Soyons clairs, on n'a absolument pas besoin du Mal ! Mais quand il arrive, ne pas se laisser embarquer par lui : voilà ce que j'appelle le positif.



Mon père était peut-être un homme ordinaire mais c'était mon père et j'aurais aimé mieux le connaître.



Si d'aucuns pensent que l'expérience est une lanterne qui n'éclaire que le chemin parcouru, je suis convaincu, bien au contraire, de l'utilité du partage d'expérience.



Il est parti de mon regard
Mais son mât est toujours aussi haut.



Passage 13 • 14
Envols



Passage 14 • 15
S'abreuer de vouloir





la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



La Petite Maison à Plumes a un nouveau site web
www.lapetitemaisonaplumes.fr

La Petite Maison à Plumes

- Émergence de récits identitaires
Histoires de personnes, de marques, d'entreprises
- Stratégie de positionnement identitaire
Conception éditoriale
Écriture
- Livres
Revue et magazines
Campagnes de communication
- Formats et projets originaux à partir
du moment où le mot compte

**La Petite Maison à Plumes est membre
des réseaux**



Groupe d'Entraînement et de Réflexion
au Management des Entreprises
www.germe.com



reseauentreprendre

Accompagnement de créateurs et repreneurs d'entreprises
www.reseau-entreprendre.org



Formation à la psychogénéalogie
et l'analyse transgénérationnelle
www.geneapsy.com

100 000
entrepreneurs

Pour transmettre la culture d'entreprendre aux jeunes
www.100000entrepreneurs.com



LA LIGUE
DES OPTIMISTES

Choisir d'appréhender la vie d'une manière positive et active
www.fr.optimistan.org

**La Petite Maison à Plumes est membre
fondatrice des revues**



Aventures entrepreneuriales et récits inspirants
en Maine-et-Loire
www.mordusdentreprenre.fr



www.caminno.fr/slow



Il était une fois pour vos murs conceptualise votre projet pour lui conférer une identité globale cohérente, ajustée et différenciante.

Contact : contact@iletaitudunefoispourvosmurs.fr

Il était une fois pour vos murs est une marque de :



Il a pris un peu de temps.
Et m'a dit d'une voix très calme :
« Le truc, c'est que je n'ai peur de rien
et je me fous de tout. »

14

